

Yves Garric

L'ARGENT DE POCHE
DE LA PEUR

Du même auteur

Théâtre pour les enfants :

Le Trapoulaminet, neuf pièces pour enfants et adolescents (La Librairie Théâtrale, Paris)

Théâtre de Nuages (Fil d'Ariane, 1997), épuisé

Le Marchand de Sable et son apprenti (Les Ateliers du Tayrac, 2006)

Contes et nouvelles :

Paille, allumette, feu (F.A.G., 1983)

Les tigres de Cantagasse (F.A.G., 1986)

Témoignages-poèmes :

Par ça notre (F.A.G., 1981)

Documentaires :

L'Aveyron des cinq pierres (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Les Gorges du Tarn (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Paroles de burons (Ed. Fil d'Ariane, 2001)

Théâtre :

Une ferme en T.R.O.P. (Ed. du Rouergue; Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1987)

Le quine de Viadène Perséol (1988)

Cabridou and communication

... ou le patron médiatique (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1988)

L'épicerie (1994)

Les Résistants de Jean-Petit-qui-danse (Ateliers du Tayrac, 1996)

Trial Fontaine (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1991)

Pastorale pour le Rouergue (Ed. Loubatières, 1994)

Lucienne, omnimal transgenicum (Fil d'Ariane, 1999)

La Palme du Vin (Fil d'Ariane, 2004)

Télévision :

Le coup des lapins (1990)

Le site d'Yves Garric:

<http://www.yvesgarric.com>

L'ARGENT DE POCHE DE LA PEUR

LES PERSONNAGES :

Deux cyclistes :

- *Michael (ou Marjorie) Sanpeur ;*
- *Frédéric, dit Frédo (ou Frédérique) Biscoteau.*

Soit ils seront réellement équipés d'un vélo sur scène ; dans ce cas-là, cet engin sera sur cales et ils pédaleront dans le vide... Soit ils mimeront l'action d'être à vélo et de pédaler, en tenant éventuellement un guidon à la main.

- *Le Père-Grand, un vieil homme revêche.*

LE DECOR

Une route, un chemin de campagne, particulièrement en mauvais état... Cette voie mènera, en fin de parcours, à la maison du Père-Grand, qui est perdue au fond de quelque contrée isolée...

En fait, on pourra totalement se passer de décor sur scène.

Comme on va le comprendre, cette pièce est un pastiche du livre « Le salaire de la peur », de Georges Arnaud, et du film du même nom qu'en a tiré Henri-Georges Clouzot. Il conviendra donc de la jouer dans cet esprit.

Au début de l'action, les deux cyclistes, dont l'un précède l'autre, pédalent en silence, l'air très concentré, soucieux, en prenant manifestement un luxe de précautions...

MICHAEL, *après un moment, criant*

Attention !

FREDERIC, *l'air exaspéré, criant lui aussi*

Attention ! Attention ! Depuis que nous sommes partis, tu ne sais dire que ça : attention ! Et attention à quoi, encore ?

MICHAEL

Au nid de poule que nous venons de passer ! Tu as failli plonger dedans avec ta roue avant !

Leur échange se poursuit sur le même ton vif, chargé de nervosité, d'une angoisse palpable...

FREDERIC

Si tu t'imagines, mon cher Michael, que j'ai besoin de tes conseils pour éviter les nids de poules, les ornières, les cailloux et tous les fichus pièges de cette route impossible !

MICHAEL

Un choc un peu trop fort, un coup de frein trop brusque... et tu sais ce qui nous attend !

FREDERIC

Merci de me rappeler ce que, grâce à toi, je trimballe sur le porte-bagages de mon vélo !...

MICHAEL

Je suis logé à la même enseigne, figure-toi. (*Un léger temps*) Je préfère ne pas trop penser à ce qui pourrait arriver avec le contenu de cette caisse, là, juste derrière mon dos, sur mon propre porte-bagages... Une simple chute, un passage trop brutal sur un nid de poule... et c'est la catastrophe garantie.

FREDERIC

Tais-toi, mais tais-toi donc ! Tu as décidé de me saper le moral, ou quoi ?

MICHAEL

Je voudrais simplement être sûr que tu mesures bien les risques de cette mission.

FREDERIC

(Dououreux, par-devers lui) Il va m'amener à la crise de nerf, cet abruti !
(A Michael) Cette mission, cette mission, comme tu dis, si c'était à recommencer, tu te la mènerais tout seul !

MICHAEL

Personne ne t'a forcé à l'accepter.

FREDERIC

J'avais besoin d'argent de poche pour mes prochaines vacances en Irlande.

MICHAEL

Ouais... l'attrait de l'argent facile, en somme. Pour une poignée d'euros, toi, Frédéric, tu aurais accepté n'importe quel travail, comme ça, sans réfléchir. Je t'avais pourtant bien prévenu des risques.

FREDERIC, *explosant*

Tu ne m'avais pas dit que cette route serait aussi défoncée ! Ce n'est pas une route, même pas un chemin. C'est une vraie piste de cyclo-cross ! Un parcours pour le championnat du monde de vélo tout-terrain !

MICHAEL

Tu n'allais quand même pas t'imaginer qu'on te payerait à ne rien faire. S'ils avaient disposé d'une autoroute pour acheminer leur marchandise, ils n'auraient pas eu besoin de nos services... *(Criant, subitement paniqué)* Attention !

FREDERIC

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

MICHAEL

Avec ta roue avant, tu es venu frotter ma roue arrière ! Tu cherches à me faire tomber, ou quoi ?

FREDERIC

Si tu roulais à une allure plus régulière au lieu de donner des coups de frein intempestifs !

MICHAEL

Tu n'as qu'à garder tes distances !

FREDERIC

C'est toi, toi, Michael, qui m'as dit au départ de rester dans ta roue, comme ça tu m'aiderais à éviter les obstacles...

MICHAEL

Il ne faut pas exagérer, tout de même ! Je ne t'ai jamais demandé de nous mettre en danger ! Si tu veux exploser notre chargement, tu n'as qu'à le dire tout de suite ! Maintenant qu'on a réussi à faire les trois-quarts du trajet, ce n'est pas le moment de se relâcher !

FREDERIC

Sûr et certain que si j'avais su ce qui m'attendait, je ne me serais jamais fourré dans cette galère.

MICHAEL

Mon vieux Frédéric, maintenant, tu y es. Alors ce n'est pas le moment d'arrêter de ramer pour faire couler le bateau.

Ils pédalent un moment en silence, toujours aussi concentrés, précautionneux, l'air angoissé.

FREDERIC, *après un temps, criant, angoissé*

Attention !

MICHAEL

Qu'est-ce qu'il se passe ?

FREDERIC

De te voir monter cette côte en danseuse, tu me donnes des frissons ! Tu viens de pencher tellement ton vélo que j'ai bien cru que la caisse allait partir dans le fossé.

MICHAEL

Ne te fais pas de souci pour la caisse. Elle est solidement arrimée sur le porte-bagages.

FREDERIC, *après un moment*

Jamais je n'ai sué à grosses gouttes pareillement. Je me demande si c'est l'effort de monter ce raidillon ou si... (*Il s'interrompt, laissant sa phrase en suspens*)

MICHAEL

... ou si c'est la trouille qui te fait transpirer ? Pour être tout à fait franc, je ne suis pas davantage rassuré. Quand nous aurons livré la camelote, je me sentirai beaucoup mieux. (*Criant*) Attention !

FREDERIC

Oui ! Oui ! J'ai vu cette branche qui nous oblige à nous déporter... Voici... Effectuons la manœuvre tout en douceur, de crainte qu'un écart incontrôlé ne provoque ce cataclysme que nous redoutons depuis que nous avons enfourché, il y aura bientôt une heure, nos vélos ainsi transformés en bombes roulantes.

MICHAEL

L'intensité de ce suspens est intolérable. J'ai mal aux muscles à force de les avoir en éveil. Et ma tête est prête à exploser sous mon masque de cycliste.

FREDERIC

Courage, compagnon ! Nous approchons du terme. Encore trois kilomètres, si mon évaluation du parcours est juste.

MICHAEL

Oui, courage ! Le sommet de cette interminable côte est proche.

FREDERIC

Et il est, autant que je sache, suivi d'une longue descente.

MICHAEL

Craignons les descentes, ami ! Imaginons que les freins viennent à lâcher et que nous terminions, avec notre cargaison si hautement sensible, contre un arbre ou un rocher...

FREDERIC

Ce n'est plus le moment de réfléchir à une pareille éventualité. Nous voici dans la pente. Efforçons-nous de contrôler notre allure tout en essayant de reprendre notre souffle.

Moment de silence.

MICHAEL, *après un temps*

En tout cas, cette épreuve nous aura rapprochés. Même si nous ne devons pas la réussir, je voudrais que tu saches, Frédéric, à quel point j'ai apprécié de travailler avec toi.

FREDERIC

Oui, tu as raison. C'est en de telles circonstances qu'on teste ses amis. Moi aussi, Michael, je suis heureux de cette collaboration. Quoi qu'il puisse encore arriver, je tenais à te le dire. Et je te demande pardon pour les paroles dures que j'ai pu t'adresser. (*Criant*) Attention !

Tous deux font un brusque écart.

MICHAEL, *après un temps, s'épongeant le front*

Cette fois encore, nous l'avons échappé belle ! Je me demande comment j'ai pu l'éviter, ce lièvre qui a traversé le chemin. (*Un temps. Criant*) Attention !

FREDERIC

Ne t'inquiète pas. Là, le hérisson, je l'ai repéré d'assez loin. Ma parole, mais c'est toute l'Arche de Noé qui s'est mise en tête de traverser le chemin, maintenant.

MICHAEL, *criant*

Attention !

Ils partent tous les deux dans un dérapage qu'ils parviennent de justesse à contrôler.

MICHAEL, *reprenant, après quelques secondes*

C'est malin, tout ce sable et ce gravillon pile dans le virage ! Je me demande comment on ne s'est pas étalés comme des crêpes.

FREDERIC

Ce doit être le résultat du dernier orage dans le secteur. Et à propos d'orage, cette fois, j'ai bien cru que ça y était !

MICHAEL

J'en ai les genoux qui tremblent.

FREDERIC

Oh là ! Oh là ! Ce n'est pas le moment d'avoir d'avoir la tremblote. Maintiens, ami, ton guidon d'une main ferme. Avance, prudemment mais droit devant, sans te soucier du péril qui nous guette.

MICHAEL

Comme j'aimerais être plus vieux d'une heure !

FREDERIC

Trois minutes ! Trois petites minutes ! C'est le temps qu'il nous reste à tenir. Aperçois-tu, compañero, cette maison, là-bas, derrière le rideau d'arbres ?

MICHAEL

Oui, oui ! C'est sans aucun doute celle du Père-Grand à qui est destinée cette livraison délicate.

FREDERIC

Mais, surtout, ne nous laissons pas distraire ! Ne nous désunissons pas ! Combien de missions périlleuses ont échoué dans les tous derniers mètres parce que ceux qui en étaient les acteurs héroïques ont crié victoire trop tôt au lieu de rester concentrés jusqu'au bout.

MICHAEL

Oui, redoublons de prudence ! Ne laissons rien au hasard. Préparons-nous à toute éventualité, exactement comme si nous venions juste de partir. Ce serait vraiment stupide de perdre la partie si près du but.

FREDERIC

Il nous faut réussir ! Il nous faut réussir !

MICHAEL

Allez ! Allez ! Plus que cinq cent mètres !

FREDERIC, *après un moment*

Plus que quatre cents mètres ! Pourvu que... Non, je ne veux pas y penser. Ce serait trop épouvantable.

MICHAEL, *après un moment*

Plus que deux cents mètres... Surtout, surtout, gardons notre sang-froid. Ne nous laissons pas aller à lancer un sprint final qui pourrait être fatal.

FREDERIC

Cent cinquante mètres... On commence à freiner. Très, très progressivement...

MICHAEL

Et attention pour l'arrivée. *(Ils joignent le geste à la parole)* On stoppe en douceur. On descend délicatement de nos bécanes.

FREDERIC

Et on les maintient fermement, en prenant garde à ne surtout pas les laisser filer de l'arrière avec leur chargement.

MICHAEL

Vérifions que les caisses sont toujours bien attachées sur les porte-bagages.

Là-dessus le Père-Grand fait son apparition.

PERE-GRAND, *de loin, aux deux cyclistes, sur un ton peu amène*
Il y a une heure que je vous attends. Je me demandais bien si vous alliez finir par arriver.

MICHAEL

Euh... bonjour ! Bonjour, Père-Grand.

FREDERIC

Bonjour, Père-Grand.

MICHAEL

Désolé de vous faire attendre. Nous avons fait aussi vite que nous avons pu.

FREDERIC

Mais pour aller jusque chez vous, c'est presque la piste. Et vous comprendrez que nous ne tenions pas particulièrement à foncer, avec le contenu de ces caisses.

PERE-GRAND

Ta, ta, ta ! Moi, je ne comprends rien du tout. *(Consultant sa montre)*
J'avais bien spécifié que je voulais être livré avant midi. Il est midi moins dix. Je n'ai rien à dire. Mais vous pouvez me croire : si vous aviez eu seulement une minute de retard, je ne vous payais pas. Je suis comme ça, moi : je paie, je veux être servi.

FREDERIC

Quand même, là, c'est un peu spécial, comme livraison...

MICHAEL

Oui, on est dans un cas de figure assez... comment dire ?... pour le moins particulier, et...

PERE-GRAND

Ta, ta, ta ! Baratin, tout ça. Moi, je paie. Et je ne veux rien savoir. *(S'approchant des deux livreurs et de leurs vélos).* J'espère en tout cas que la marchandise est en état.

MICHAEL

Vous n'avez qu'à vérifier vous-même.

PERE-GRAND, *entreprenant d'ouvrir la caisse sur le porte-bagages du vélo de Michael*

Sinon, je ne paie pas ! Voyons voir, là-dedans...

(Il se livre à une inspection minutieuse, mimant l'action de prendre les menus objets disposés dans la caisse, de les sortir, pour les examiner, du papier journal qui les enveloppe, avant de les envelopper de nouveau et de les reposer. Après un moment :)

Bon... tout a l'air en ordre. Heureusement pour vous, jeune homme.

MICHAEL

Et qu'est-ce que j'en fais, de cette caisse, à présent ?

PERE-GRAND

Posez-la... tenez, en bas de cet escalier. Je la monterai moi-même à la maison. Et prenez garde à la manipuler précautionneusement, sinon...

MICHAEL

Vous ne paierez pas ! Oui, oui, je suis au courant ! *(A Frédéric qui lui tient le vélo cependant qu'il commence à décharger la caisse avec mille précautions)* Si ce vieux débris était plus sympathique, je lui monterais sa caisse jusqu'à la maison. Mais là, il peut toujours se brosser. Il prendra lui-même la suite de cette opération qui n'a déjà que trop éprouvé ma patience et mes nerfs.

PERE-GRAND, *entreprenant de vérifier le contenu de la caisse apportée par Frédéric*

Voyons maintenant cette caisse. Je préviens qu'à la plus petite fissure, à la moindre fêlure, à la plus insignifiante cassure sur une coquille, je refuse de payer.

FREDERIC, *à mi-voix, à Michael*

Je ne sais pas ce qui me retient de lui renverser cette caisse dessus, à cet ignoble Père-Grand !

MICHAEL, *sur le même ton, à Frédéric*

Je t'en supplie : pas de coup d'éclat ! Ce n'est pas le moment de tout faire capoter. Respire un bon coup et, tiens : pense plutôt à ce que tu pourras t'offrir en Irlande avec les sous que va bien devoir finir par nous lâcher ce grigou de Père-Grand.

PERE-GRAND, *qui a fini sa vérification*

Là non plus, il n'y a rien à dire. Tous les œufs sont intacts. (*A Frédéric*) Alors, mon garçon, il ne te reste plus qu'à descendre cette caisse de ton vélo et à la ranger à côté de l'autre, en bas de l'escalier. Et attention à ne pas faire de casse, hein, si tu veux repartir avec de la monnaie.

FREDERIC, *tout en déchargeant la caisse avec l'aide de Michael*

Mais, si ce n'est pas être indiscret, Père-Grand, qu'est-ce que vous voulez en faire, de tous ces œufs ?

MICHAEL

Ouais... On vous en apporte bien quinze douzaines dans chaque caisse. Vous n'allez quand même pas consommer ça à vous tout seul ?

PERE-GRAND

Si on vous le demande, vous direz que vous n'en savez rien ! (*Un temps*) Apprenez, bande de garnements, que, moi, les œufs, c'est ma gourmandise. J'en mange au plat, en omelette, durs, brouillés, avec des tomates, des oignons, des asperges sauvages.

FREDERIC, *à Michael*

Eh ben dis donc ! S'il n'a pas mal au foie, avec tout ça !

MICHAEL, *à Frédéric*

C'est justement parce qu'il a le foie détraqué qu'il est d'aussi méchante humeur.

PERE-GRAND, *poursuivant*

Et puis, des œufs, peut-être aussi que j'en revends quelques uns, et à un bon prix encore, aux campeurs que je reçois dans le grand pré derrière ma maison. Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

FREDERIC

Et vous trouvez souvent des bonnes poires, comme nous, pour vous les livrer à domicile sur leur bicyclette ? Sur ce chemin défoncé, ça tient carrément des coulisses de l'exploit !

PERE-GRAND

Mais non ! D'habitude c'est moi qui vais les chercher. Mais ma vieille camionnette vient de tomber en rade.

FREDERIC

Bon, ce n'est pas tout ça... *(Tout en adressant un clin d'œil complice à Michael)* Père-Grand, que vous avez un grand porte-monnaie ! Car c'est bien un porte-monnaie, là, si je ne me trompe pas, qui dépasse de votre poche ?

MICHAEL

Oui, Père-Grand, il est bien grand, le porte-monnaie qui gonfle votre poche.

PERE-GRAND

Mes enfants ? c'est pour mieux... pour mieux... *(Quelques secondes de suspens)*... pour mieux ne pas vous payer ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

MICHAEL

Comment ça, Père-Grand ?

FREDERIC

Ne pas nous payer ?! Je voudrais bien voir ça, encore !

PERE-GRAND

Et la galette et le pot de beurre que j'avais demandé à l'épicier de joindre à la livraison, en plus des œufs ? Où ils sont ? Je ne les ai pas vus, dans les caisses ? Alors, moi, si je n'ai pas aussi ma galette et mon pot de beurre... tintin ! Je ne paie pas !

MICHAEL

Vous trouvez que nous n'étions pas assez chargé comme ça ? L'épicier lui-même a estimé que nous ne pouvions pas raisonnablement alourdir notre cargaison avec cette galette et ce pot de beurre.

PERE-GRAND

Moi, je ne veux pas savoir. Des livreurs qui n'honorent pas strictement ma commande, je ne les paie pas ! Pas de galette et pas de pot de beurre, pas de sous ! Maintenant, vous pouvez disposer. Il faut que j'aie me battre une belle omelette pour mon déjeuner.

MICHAEL

Ah ! L'infâme malhonnête ! Après tout le mal que nous nous sommes donné pour lui livrer ses œufs !

FREDERIC, *à Michael*

Laisse donc ! Son omelette, on va lui aider à la faire ! Et il ne va pas être déçu du résultat ! On va même lui offrir un shampoing aux œufs. Et même un cataplasme, pour le même prix.

Tout en parlant, il se dirige vers les caisses et entreprend d'en tirer des œufs dont il commence à bombarder Père-Grand. Michael l'imité.

PERE-GRAND, *tout en opérant un repli stratégique vers les coulisses*
Bande de voyous ! Cessez immédiatement cette plaisanterie stupide ! Au prix que je paie les œufs à l'épicier ! Et au prix que je les revends à mes campeurs !
Il sort.

FREDERIC, *se lançant à sa poursuite*

Tu aimes les omelettes ? On va t'en servir !
Il sort.

MICHAEL, *se lançant également à la poursuite de Père-Grand*
Au moins on n'aura pas trébuché ces œufs jusqu'ici sans les casser pour rien !
Il sort à son tour.

RIDEAU

*Mention d'auteur impérative
sur tout document, affiche, annonce dans la presse, etc.
se rapportant à cette pièce.*

*Toute représentation publique doit faire l'objet
d'une déclaration à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques
(représentée dans les départements par la SACEM)*

THEÂTRE POUR ENFANTS ET ADOS,

UN LIVRE DE REFERENCE :

LE TRAPOULAMINET,

de Yves Garric.

Cet ouvrage qui rassemble neuf pièces pour enfants et adolescents est publié aux
Editions de la Librairie Théâtrale.

Demandez-le à votre libraire. Ou commandez-le à la :

Librairie Théâtrale

3, rue de Marivaux

75002 Paris

tél. : 01 42 96 89 42

fax : 01 42 86 88 27

*Photocopier, télécharger, c'est bien, mais...
si vous souhaitez qu'il y ait des auteurs et des éditeurs de théâtre,
pensez aussi, de temps en temps, à acheter leurs livres !*